

UNE DETTE D'HONNEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

| | |
|---|-----|
| La Maison de Famille, par M. Maryan. 1 vol. in-12. | 3 » |
| Chez l'oncle Aristide, par Aimé Giron. 1 vol. in-12.. | 3 » |
| Désertion, par Zénaïde Fleuriot. 1 vol. in-12..... | 3 » |
| Une idée fantasque, par Moulhins, préface de Gounod. 1 vol. in-12. | 3 » |
| La Fille du Régicide, par Georges Pradel. 1 vol. in-12. | 3 » |
| Le Val-Perdu, par Raoul de Navery. 1 v. in-12, illustré. | 2 » |
| Gabrielle, par A. de Lamothe. 1 vol. in-12. | 3 » |
| Sans Cœur, par Claire de Chandeneux. 1 vol. in-12. . | 3 » |
| Le Parrain d'Antoinette, par Marie Maréchal. 1 vol. in-12. | 3 » |
| Le Capitaine Phébus, par le Vte Oscar de Poli. 2 vol. in-12. | 6 » |
| Jacqueline, par M. Malthilde Bourdon. 1 vol. in-12. . | 2 » |
| Les Walbret, par M. du Campfranc. 1 vol. in-12. . | 3 » |

UNE
DETTE D'HONNEUR

PAR
M. MARYAN



xxii-729

PARIS
LIBRAIRIE BLÉRIOT
HENRI GAUTIER, SUCCESSEUR

55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55

1899

UNE DETTE D'HONNEUR

PREMIÈRE PARTIE

I

— Allons, Clairette, l'homme au sable est venu, et tes yeux sont tout rouges de sommeil; va te coucher, enfant.

Ces paroles, répétées chaque soir avec de légères variantes, me tiraient à demi de la somnolence qui s'emparait de moi après le dîner, dans le coin du salon où je me faisais toute petite, dans l'inutile espoir de me voir oubliée.

Quel plaisir trouvais-je à rester là, silencieuse, isolée parmi les grandes personnes qui ne s'occupaient pas de moi, et luttant avec plus ou moins d'insuccès contre le sommeil, alors que ce sommeil eût été si doux dans mon blanc petit lit?

Je ne sais; mais j'ai constaté depuis que je n'étais nullement un phénomène, et que presque tous les enfants cherchent à reculer le moment de ce repos bienfaisant, après lequel ils soupireront peut-être en vain plus tard.

Donc, grâce à ma petite taille, dissimulée derrière un fauteuil, et aussi à ma tranquillité excessive, je croyais me faire oublier. Mais comme huit heures sonnaient, la porte du salon s'ouvrait sans bruit, une grande taille un peu voûtée projetait son ombre maigre dans le rayonnement de la lampe, et ma tante, rappelée soudain au souvenir de mon existence, prononçait la phrase accoutumée :

— Allons, Clairette, l'homme au sable est venu, car je vois tes yeux tout gonflés de sommeil.

Tous les enfants connaissent l'existence de cet être mystérieux qui, chaque soir, s'en va de maison en maison souffler du sable dans les yeux des enfants, pour leur rappeler qu'il est l'heure de dormir. Mais ils ne l'ont pas vu, tandis que moi, en sortant soudain de mon demi-sommeil, je croyais fermement l'apercevoir devant moi, sous la figure de ce vieil homme si grand et si maigre, qui ouvrait la porte du salon au premier coup de huit heures.

Encore tout endormie et toute chancelante, je faisais alors le tour de la chambre, tendant mon front à baiser à mon oncle, à ma tante, et à leurs invités, quand il